

L'ortie dans tous ses états

Des orties dans son jardin !!! oui !!!

Pour la cuisine et comme plante médicinale : elle est tonifiante, dépurative, diurétique et anti-inflammatoire...

Pour le jardin : elle est riche en azote, en minéraux, en vitamines et oligo-éléments. C'est un engrais naturel !

Pour le compost : incorporée au compost, elle active la transformation des déchets organiques et permet d'obtenir un compost de qualité.

Pour la biodiversité : c'est un véritable foyer pour de nombreuses espèces de papillons, coléoptères et punaises : 120 insectes visitent l'ortie et 30 dépendent d'elle !

Urtica urtica
en latin vient d'une laide, vilaine, ignominieuse qui signifie brûler, embêter, faire souffrir à cause de la douleur provoquée par les poils urticants.

La petite tortue, beau papillon d'urne, est l'une des multiples espèces qui pond ses oeufs sur les feuilles de l'ortie, pour manger par ses futures chenilles.



Plante à tout faire, l'ortie est une précieuse alliée des jardiniers ! Que ce soit en purin dans le jardin ou en quiche dans l'assiette, l'ortie est vraiment notre amie !

Le purin d'ortie, c'est magique !

Le purin d'ortie, obtenu par fermentation, est riche en azote. C'est un excellent fertilisant qui stimule les défenses naturelles des plantes. Et faire son purin, c'est facile !

Prenez 1 kg d'orties fraîches avant la montée en graine au printemps. Coupez au sécateur pour ne pas déranger la plante.

Réduisez-les en petits morceaux que vous placez dans un bac en bois ou en plastique avec 10 l d'eau de pluie ou de source non traitée, ou à défaut avec de l'eau du robinet qui a reposé quelques jours pour que le chlore s'évapore.

Remuez tous les jours la macération. Une odeur assez désagréable est produite pendant la fermentation.

Couvrez la préparation afin d'éviter la diffusion des odeurs.

Après deux à trois semaines, en fonction de la température, la fermentation prend fin lorsque plus aucune bulle ne remonte à la surface. Filtrer minutieusement la préparation.

Le purin d'ortie se conserve au frais, à l'abri de la lumière dans des bouteilles fermées hermétiquement.



Quelques conseils d'utilisation

Au pulvérisateur :

- comme stimulant, dilué à 5%.
- comme fertilisant et stimulant, dilué à 10%.

À l'arrosoir :

- comme stimulant au pied des plantes, dilué à 20%.

En trempage :

- comme fertilisant et stimulant sur les plants en les trempant dans une solution diluée à 20%.

Le purin d'ortie dilué à 10% est également utilisé comme fongicide et insecticide.

Astuce

Lors de l'arrosage ou de la pulvérisation, veillez à ce que le sol soit humide ou arrosé le préalablement pour que le traitement ne reste pas en surface et soit efficace. De plus, il ne faut pas inonder les feuilles, juste les humidifier.



C'est un produit naturel non polluant 100% gratuit !

Mettez vos orties dans un filet type filet de pomme de terre avec un morceau de bois pour éviter qu'elles ne remontent à la surface. Ainsi au moment de la filtration, le plus gros des orties sera facilement ôté !



Prêle, Consoude et Tanaisie

Voici un trio de copines bien utiles pour le jardin ! Elles sont précieuses à la fois pour jardiner sans pesticide et pour abriter une belle biodiversité !



La tanaisie

Elle pousse sur les bords des chemins, dans les friches et dans les endroits remblayés. L'odeur qu'elle diffuse est très forte, proche du camphre. Elle est utilisée comme insecticide ou fongicide.

En extrait fermenté (répulsif à insecte)

Mélangez 1 kg de tanaisie (plante entière) à 10 l d'eau de pluie. Laissez macérer la préparation pendant 24 heures. L'extrait est filtré finement puis utilisé non dilué contre la mouche du chou par exemple.

En infusion (insecticide) :

Mettez 30 g de fleurs séchées ou 300 g de fleurs fraîches dans 1 l d'eau froide. Portez à 80°C puis laissez refroidir et filtrez. L'infusion est utilisée au printemps ou en automne contre les acariens de la ronce et du fraisier par exemple.

En décoction (biostimulant, fongicide)

Hachez finement 30 g de tanaisie sèche ou 300 g de tanaisie fraîche et disposez dans 1 l d'eau de pluie froide. Couvrez et laissez infuser pendant 24 heures. Portez à ébullition, laissez refroidir avant de filtrer. Utilisez la préparation diluée à 10 % (il est possible de l'utiliser non diluée en cas d'attaques particulièrement virulentes) dans les jours qui suivent.

Les préparations à base de tanaisie s'utilisent toute l'année contre les insectes, les fourmis et les pucerons mais également la rouille et le mildiou. Il ne faut cependant pas mettre la tanaisie au compost car elle inhibe la fermentation.



La prêle

C'est une plante préhistorique ! la prêle n'a pas de fleur. On la trouve un peu partout, sur les talus dans les champs ou les jardins. Grâce à la silice qu'elle contient, la prêle a une action principalement fongicide.

En infusion (insecticide)

Utilisez le même protocole que pour la tanaisie. Filtrer minutieusement la préparation et diluée à 20% pour pulvériser cette décoction sur les plantes. Attention, ces infusions ne se conservent que quelques jours !

En décoction (biostimulante et fongicide)

Utilisez la même recette que pour la tanaisie !

En purin (fongicide)

Utilisez 1 kg de plantes fraîches ou 150 g de plantes séchées pour 10 l d'eau. Laissez fermenter le mélange quelques jours dans un récipient en plastique en brassant régulièrement. Filtrez soigneusement le mélange et diluez à 20 % soit 1 volume de purin pour 5 volumes d'eau. Le purin de prêle se conserve un an dans des bidons opaques, bien pleins, à l'abri de la lumière et de la chaleur.

Astuce !

Les préparations à base de prêle (décoction et purin) peuvent être utilisées toute l'année, de préférence le matin trois jours de suite. Pour une bonne conservation, pasteurisez votre infusion en la portant à 90°C puis en l'embouteillant à chaud dans des bouteilles de verre opaques bouchées hermétiquement.



La consoude

C'est une plante vivace, riche en potasse, en allantine (qui favorise la multiplication des cellules) et en nutriments, grâce auxquels elle stimule la vie microbienne du sol et la végétation.

En extrait fermenté (biostimulant)

Hachez 1 kg de feuilles fraîches dans un seau en plastique opaque. Ajouter 10 l d'eau de pluie. Couvrez et remuez tous les jours jusqu'à ce que des petites bulles remontent à la surface. La préparation doit être finement filtrée puis diluée à 20% pour un arrosage du sol ou à 5% pour une pulvérisation foliaire pour lutter contre les parasites et les maladies du sol. Pur, l'extrait est appliqué pour cicatriser lors des élagages, des tailles et des greffes.

Et il est encore mieux si on les utilise en association !



Avec du vers de terre ?



En frais (activateur)

Placez les feuilles fraîches directement dans le sol avant d'y placer les semis. La plante entière peut être mise directement au compost car c'est un excellent activateur.

Nos copains les pucerons



Le puceron, un piqueur sucré

Le puceron est aptère (sans aile) et vit en grandes colonies. Il se nourrit uniquement aux dépens des végétaux, en puisant la sève élaborée dans les vaisseaux de la plante. Il produit du miellat, sorte de liquide très sucré que le puceron excrète par l'anus, qui rend parfois les feuilles des plantes très collantes et dont raffolent les fourmis et les abeilles. Une moisissure noire, la fumagine, se développe sur le miellat.

«Puceron» en latin signifie petite puna. Cette étymologie illustre bien qu'il s'agit d'un insecte suceur.

Les pucerons dépendent à la plupart des fourmis et secrètent du miellat qui constitue pour ces dernières un complément alimentaire riche en sucre. En échange de cet apport alimentaire, les fourmis procurent aux pucerons une défense agressive contre les prédateurs !



Affreux goulus, les pucerons sucent la sève des plantes et leur injectent une salive toxique. Les feuilles se crispent et s'enroulent, les rameaux se couvrent de boursouflures et de chancres et les maladies bactériennes prospèrent... Bref, il faut agir !



Le traitement au savon noir

Efficace, économique et écologique, le savon va boucher les orifices par lesquels le puceron respire et l'asphyxier. Il n'est pas nocif pour les arbres et les plantes. On le trouve facilement dans les grandes surfaces ou en jardinerie.

- Pour 1 litre d'eau, diluez 5 cuillères à soupe de savon noir sous forme liquide puis pulvériser.

D'autres préparations peuvent être efficaces en fonction du type de puceron. Pour le puceron lanigère, on utilise un extrait de tanaisie non dilué. Pour le puceron vert du pommier, une infusion de menthe poivrée ou d'armoise.

Les moyens mécaniques et la prévention

- Au sécateur, couper les parties atteintes si l'attaque est trop forte, brûlez ensuite les parties coupées.
- Posez des colliers anti-fourmis ou des bandes engluées dès mars-avril.
- Poudrez l'arbre avec des cendres de bois ou de la poudre de roche.
- Plantez des capucines que les pucerons préfèrent à vos plantes, ou des plantes à fortes odeurs que les pucerons détestent comme des câllets d'Inde, de la menthe, du thym, de l'absinthe, de la sarriette et surtout de la levande.



Lutter avec les auxiliaires

La coccinelle ou le perce-oreille sont friands de pucerons. Fabriquez leur des gîtes ! Pour faire un abri à perce-oreilles :

- Utilisez un pot de fleur en terre cuite d'un diamètre de 10-12 cm et d'une hauteur de 15 cm.
- Passez, à l'intérieur, un fil de fer solide, que vous aurez au préalable torsadé (cela permet de maintenir la garniture). Il devra être attaché court en hauteur, afin de garder une certaine stabilité.
- Rembourrez le pot de paille, de papier ou éventuellement de vieux chiffons.

Enroulez le fil de fer restant autour d'une

tige de bois (sureau) d'une longueur de 20 cm.

- Il ne reste plus qu'à le fixer sur un arbre. Attention, le sureau doit reposer sur une branche, pour que le perce-oreille puisse y grimper.



Et c'est le nombre de pucerons qu'une larve de coccinelle peut manger en un jour.



Adoptez un perce-oreille !

• C'est gentil et ça n'abole pas !

